

tion que par un geste horriblement significatif. Il rapprocha son doigt de sa bouche et le mit ensuite sur son poignard. La matrone se rappela, en frémissant, la menace qui lui avait été faite, et le vieillard fit un nouveau signe à la praticienne, qui prit l'enfant dans ses bras et suivit l'inconnu dans un autre appartement.

“ Il s'agit maintenant, dit le vieillard d'une voix sévère, de trouver une nourrice à cet enfant ; c'est un soin qui doit être facile à une femme de ta profession. Prends cette bourse et garde ton fardeau. Tu auras bientôt de mes nouvelles.

L'inconnu frappa dans ses mains ; un domestique parut. il replaça sur les yeux de la sage-femme le bandeau qui lui avait été enlevé dans ce même appartement. Pour quitter le palais, elle ne revint point sur ses pas, car elle sentit, en sortant du salon, l'air tiède et embaumé d'une serre chaude, et elle rejoignit plus promptement la voûte où la gondole était arrêtée.

Pendant qu'elle se retirait, la signora Bariletta, surprise de cette aventure extraordinaire, était en proie au désir de trouver les moyens de reconnaître le palais. Mais comment faire ? Le valet qui l'accompagnait veillait sans doute à ce qu'elle ne dérangeât pas son bandeau ; et cette tentative pouvait l'exposer à quelque violence ; car elle était pénétrée de la haute gravité du mystère qui venait de s'accomplir sous ses yeux.

Lorsqu'elle fut dans la gondole et qu'elle eut déposé l'enfant sur l'un des coussins du pavillon, la sage-femme éperdue invoqua le secours de la Vierge, mère de Dieu, et la supplia, dans une courte et ardente prière, de lui envoyer ses saintes inspirations. Dans la ferveur de sa supplication elle allait tomber à genoux ; mais le marin qui l'avait accompagnée l'en empêcha.

“ Dépêchons-nous, la mère, dit-il, d'une voix brève et saecadée qui témoignait de son empressement ; ce n'est pas ici une place convenable pour dire vos litanies. Il faut gagner au large ; on a fait le signal du départ.”

Puis il ajouta le geste aux paroles et poussa

rudement la signora vers le pavillon de la gondole. Dans ce moment elle commençait à sentir le grand air des lagunes qui effleurait ses joues. Le mouvement du marin lui fit perdre l'équilibre, et elle étendit machinalement les bras pour se soutenir ; sa main rencontra l'angle de la muraille, et porta sur la petite statuette en marbre d'une de ces madones que les Vénitiens placardaient ordinairement devant leurs portes ou dans l'endroit le plus apparent des débarcadères, pour en faire une sorte de palladium de leurs demeures.

La signora Bariletta s'aperçut qu'un fragment, qui ne pouvait être que la main de la madone, venait d'être brisé par la violence du coup, et tombait dans l'eau. La prière de la sage-femme était exaucée. Cet incident qui échappait à l'attention de ses gardiens, lui offrait une chance de retrouver quelque jour l'asile de la malheureuse mère dont elle emportait l'enfant. Le cœur de la bonne signora en tressaillit de joie, et ce fut avec une résignation pleine d'espérance qu'elle entra dans le pavillon dont la porte fut à l'instant fermée sur elle.

Au bout d'un quart d'heure de navigation, la gondole devint stationnaire.

“ Voici la place, dit le même homme qui avait toujours porté la parole jusque-là ; c'est le moment de faire notre commission et de couler la vieille corvette avec son chargement de chiffons.”

Malgré le langage métaphorique du marin, la signora comprit à l'instant qu'il s'agissait d'elle, et tout son sang reflua vers son cœur. Une pensée rapide lui révéla toute la scélératesse du perfide vieillard qui faisait périr en même temps l'enfant dont il voulait se débarrasser ainsi que le témoin de son forfait. Une circonstance inespérée sembla cependant la protéger dans ce moment funeste. Elle entendit l'autre gondolier qui parlait à voix basse à son féroce compagnon, comme pour le détourner de son projet ; mais il n'y parvint pas ; le marin s'avança vers le pavillon pour saisir la victime. La sage-